Traverser Ypres

En 2009, je me suis rendu à Ypres en Belgique afin d’avoir une meilleure connaissance de l’effet déshumanisant que la 1ere Guerre Mondiale avait pu avoir sur les individus et la société pour lesquels les soldats croyaient se battre et apporter leur protection.

Comme je me battais contre les éléments lors d’une froide journée de Janvier, mon inconfort sembla soudain bien pâle en comparaison de celui de ces milliers de soldats frigorifiés, trempés et affamés combattant et mourant durant des mois et des années dans des tranchées boueuses. Les rangées de stèles blanches à perte de vue du cimetière de Tyne Cott, ainsi que les listes de noms sans fin gravés à l’eau forte sur les murs environnants rendaient palpables en des proportions effrayantes l’énormité des pertes humaines de la guerre. Tyne Cott n’est qu’un exemple parmi les nombreux cimetières qui hante la campagne de la région d’Ypres.

La 3e bataille d’Ypres, connue sous le nom de Passchendaele, se déroula entre les mois de Juillet et de Novembre 1917. Le commandant en chef des armées britanniques, le général Douglas Haig pensait pouvoir mettre fin à l’impasse résultant des deux premières années de guerre passées à pilonner les positions allemandes d’artillerie lourde, et à charger contre les tranchées ennemies. Après une semaine d’intenses bombardements, deux miles seulement avaient été gagnés au prix de 32000 victimes.

Le combat se poursuivit jusqu’en Novembre, sous une pluie anormalement forte pour la saison. « La nation doit être formée à supporter de pareilles pertes » c’est en ces termes que Haig justifia son acharnement à utiliser une stratégie qui coûta la vie à 25000 soldats de part et d’autre.

Avec de telles horreurs, il n’est pas étonnant que des soldats ayant survécu à de tels combats furent profondément marqués par ce qu’ils avaient vécu.

La pièce Soldat Peaceful se déroule en 1916, juste avant la Bataille de la Somme. La guerre avait épuisé la plupart des soldats à ce moment-là, et ces derniers étaient tout à fait conscients d’être envoyés à une mort presque certaine quand l’ordre était donné d’escalader les murs pour charger sur la tranchée ennemie.

« On raconte qu’il va y avoir une énorme offensive pour remonter jusqu’à Berlin. J’en avais déjà entendu parler avant. On raconte que le régiment est en marche pour la Somme. C’est le mois de Juin ici, et à la maison… »

Dans la pièce, le refus d’un jeune soldat d’obéir aux ordres de son supérieur, et ne pas abandonner son frère blessé pour effectuer une mission suicide, au cœur de cette histoire, illustre parfaitement la situation d’horreur dans laquelle bon nombre de soldats se sont retrouvés durant la guerre.

M Gallagher, Janv 2010

A propos de Michael Morpurgo

Michael Morpurgo nait en 1943 et fréquente 3 écoles différentes à Londres, Sussex et Canterbury. Il obtient son diplôme à l’Université de Londres en Anglais et Français, et poursuit ses études afin de devenir Instituteur.

« Je tire beaucoup d’inspiration pour mes histoires en observant les enfants, en écoutant leurs conversations, aussi bien de celles qu’ils ont entre eux que celles que nous avons. Je suis d’abord devenu écrivain parce que j’en avais assez de lire à mes enfants les mêmes sempiternels contes pour dormir. J’ai commencé à écrire mes propres histoires, et je les ai lues à ma classe à l’école. Les élèves écoutaient attentifs. J’ai ainsi pris conscience que je tenais quelque chose. J’ai donc écrit un livre et ai heureusement trouvé un éditeur. »

Morpurgo et sa femme, également institutrice, abandonnent leur profession pour créer les fermes pour les petits citadins. Des groupes d’enfants des villes font le voyage pour se rendre dans la ferme de Morpurgo à Nethercott dans le Devon pour y passer une semaine. Le projet a maintenant pris de l’ampleur, et des projets similaires sont nés dans le Gloucestershire et le Pembrokeshire, ainsi que dans le nord du Devon. Chacune des fermes offre aux enfants et leurs enseignants des écoles primaires urbaines la chance de vivre et de travailler à la campagne une semaine durant et d’y acquérir une expérience pratique.

Entre 2003 et 2005, Michael Morpurgo a été Children Laureate, dignité qu’il a reçu en compagnie de feu Ted Hughes, lui-même Poet Laureate. Cette distinction a pour but de célébrer et promouvoir la littérature jeunesse et le rôle qu’elle joue dans la promotion de la littérature en général. La lecture jeunesse passionne Morpurgo, et il passe son temps en tant que Laureate à sillonner les routes, à la rencontre des enfants pour leur parler avec passion et enthousiasme de ses œuvres et de sa manière d’écrire.

« La lecture est le médium le plus interactif qui soit. A la télévision ou avec un film, vous donnez un visage, un endroit et toute information nécessaire. Avec la lecture, vous apportez seulement le squelette, à partir duquel vous pouvez vous-même donner sens à ce drôle de code que nous appelons les mots. »

Il a été récompensé d’un OBE pour service rendu à la littérature durant les Queen’s Birthday Honours en 2007. La même année, son roman Cheval de Guerre a été adapté pour la scène du National Theatre, et encensé par la critique. La pièce fut reprise en 2008, transférée dans le West End, et depuis créée dans plusieurs pays à travers le monde.

Distinctions et autres prix littéraires

Distinctions

1991 Carnegie Medal: *Waiting for Anya*

 1995 Carnegie Medal: *Arthur, High King of Britain*

 1996 Carnegie Medal: *The Wreck of the Zanzibar*

 2002 W. H. Smith Award for Children's Literature: *Out of the Ashes*

 2003 Blue Peter Book Award: The Book I Couldn't Put Down: *Cool!*

 2003 Carnegie Medal: *Private Peaceful*

 2004 Whitbread Children's Book Award: *Private Peaceful*

 2010 Deutscher Jugendliteraturpreis: *Waiting for Anya*

Récompenses

 1993 Prix Sorcières (France): *King of the Cloud Forests*

 1995 Whitbread Children's Book Award: *The Wreck of the Zanzibar*

 1996 Nestlé Smarties Book Prize (Gold Award): *The Butterfly Lion*

 1999 Prix Sorcières (France): *Wombat Goes Walkabout*

 2000 Red House Children's Book Award: *Kensuke's Kingdom*

 2001 Prix Sorcières (France): *Kensuke's Kingdom*

 2002 Nestlé Smarties Book Prize (Bronze Award): *The Last Wolf*

 2004 Red House Children's Book Award: *Private Peaceful*

 2005 Blue Peter Book of the Year Award: *Private Peaceful*

 2005 Hampshire Book Award: *Private Peaceful*

 2007 California Young Reader Medal: *Private Peaceful*[11]

Bibliographie

 *It Never Rained: Five Stories* (1974)

 *Living Poets* (compiler with Clifford Simmons) (1974)

 *Long Way Home* (1975)

 *Thatcher Jones* (1975)

 *The Story-Teller* (compiler with Graham Barrett) (1976)

 *Friend or Foe* (1977)

 *Do All You Dare* (1978)

 *What Shall We Do with It?* (1978)

 *All Around the Year* (with Ted Hughes) (1979)

 *Love at First Sight* (1979)

 *That's How* (1979)

 *The Day I Took the Bull By the Horn* (1979)

 *The Ghost-Fish* (1979)

 *The Marble Crusher and Other Stories* (1980)

 *The Nine Lives of Montezuma* (1980)

 *Miss Wirtle's Revenge* (1981)

 *The White Horse of Zennor: And Other Stories from below the Eagle's Nest* (1982)

 *War Horse* (1982)

 *Twist of Gold* (1983)

 *Little Foxes* (1984)

 *Why the Whales Came* (1985)

 *Words of Songs* (libretto, music by Phyllis Tate) (1985)

 *Tom's Sausage Lion* (1986)

 *Conker* (1987)

 *Jo-Jo, the Melon Monkey* (1987)

 *King of the Cloud Forests* (1988)

 *Mossop's Last Chance* (with Shoo Rayner) (1988)

 *My Friend Walter* (1988)

 *Albertine, Goose Queen* (with Shoo Rayner) (1989)

 *Mr. Nobody's Eyes* (1989)

 *Jigger's Day Off* (with Shoo Rayner) (1990)

 *Waiting for Anya* (1990)

 *And Pigs Might Fly!* (with Shoo Rayner) (1991)

 *Colly's Barn* (1991)

 *The Sandman and the Turtles* (1991)

 *Martians at Mudpuddle Farm* (with Shoo Rayner) (1992)

 *The King in the Forest* (1993)

 *The War of Jenkins' Ear* (1993)

 *Arthur, High King of Britain* (1994)

 *Snakes and Ladders* (1994)

 *The Dancing Bear* (1994)

 *Blodin the Beast* (1995)

 *Mum's the Word* (with Shoo Rayner) (1995)

 *Stories from Mudpuddle Farm* (with Shoo Rayner) (1995)

 *The Wreck of the Zanzibar* (1995)

 *Robin of Sherwood* (1996)

 *Sam's Duck* (1996)

 *The Butterfly Lion* (1996)

 *The Ghost of Grania O'Malley* (1996)

 *Farm Boy* (1997)

 *Cockadoodle-doo, Mr Sultana!* (1998)

 *Escape from Shangri-La* (1998)

 *Joan of Arc* (1998)

 *Red Eyes at Night* (1998)

 *Wartman* (1998)

 *Kensuke's Kingdom* (1999)

 *The Rainbow Bear* (1999)

 *Wombat Goes Walkabout* (1999)

 *Billy the Kid* (2000)

 *Black Queen* (2000)

 *Dear Olly* (2000)

 *From Hereabout Hill* (2000)

 *The Silver Swan* (2000)

 *Who's a Big Bully Then?* (2000)

 *More Muck and Magic* (2001)

 *Out of the Ashes* (2001)

 *Toro! Toro!* (2001)

 *Cool!* (2002)

 *Mr. Skip* (2002)

 *The Last Wolf* (2002)

 *The Sleeping Sword* (2002)

 *Gentle Giant* (2003)

 *Private Peaceful* (2003)

 *Sir Gawain and the Green Knight* (2004)

 *I Believe in Unicorns* (2005)

 *The Amazing Story of Adolphus Tips* (2005)

 *Albatross* (2006)

 *It's a Dog's Life* (2006)

 *Alone on a Wide, Wide Sea* (2006)

 *Beowulf* (2006), illustrated by Michael Foreman

 *Born to Run* (2007)

 *The Mozart Question* (2007)

 *Hansel and Gretel* (2008)

 *This Morning I Met a Whale* (2008)

 *Kaspar: Prince of Cats* (2008)

 *The Voices of Children* (2008) (play)

 *The Birthday Book* (editor, with Quentin Blake) (2008)

 *Running Wild* (2009)

 *The Kites Are Flying!* (2009)

 *An Elephant in the Garden* (2010)

 *Not Bad for a Bad Lad* (2010)

 *Shadow* (2010)

 *New title TBC* (2011)

A la recherche de Soldat Peaceful, par Michael Morpurgo

Je suis né en 1943, près de Londres. J’ai joué sur les champs de bombes, écouté les histoires racontées autour de la table de la cuisine, des histoires de guerre qui attristaient tous les visages autour de moi. Mon oncle Peter ne vivait plus que sur la photo posée sur le manteau de la cheminée. Il avait été tué dans la Royal Air Force en 1941. Mais pour moi, il vivait toujours, éternellement jeune dans sa photo, quand moi je grandissais et vieillissais.

J’ai donc instinctivement été préparé, je pense, grâce à ces histoires de guerre, à savoir comment on peut la supporter, à connaitre la pitié qu’elle inspire et par-dessus tout la souffrance des survivants. Il y a une vingtaine d’années, après avoir rencontré un vétéran de mon village qui s’était battu pendant la première guerre Mondiale dans la cavalerie du Devon Yeomary, j’ai écrit Cheval de Guerre, l’horreur de la guerre vue à travers les yeux d’un cheval. Puis, il y a tout juste 5 ans, lors d’une visite à Ypres pour une conférence ayant pour sujet « écrire la guerre  pour la jeunesse », je me suis rendu au Musée « Dans les Champs de Flandres ».

En discutant avec Piet Chielens, son directeur, je me suis souvenu des quelques 300 soldats britanniques exécutés durant la Première Guerre Mondiale pour lâcheté ou désertion, deux d’entre eux pour s’être simplement endormis à leur poste. J’ai lu leurs histoires, les minutes des procès (certains n’ont pas duré plus de 20 minutes- 20 minutes pour la vie d’un homme). On connaissait ce qui était appelé le « choc de l’obus »- beaucoup d’officiers étaient traités en hôpital psychiatrique. Ils savaient en rendant leur sentence à ces hommes (qu’ils appelaient des « moins que rien ») que la plupart avaient été traumatisés par les terreurs qu’ils avaient endurées, par la terrible violence prolongée de la guerre de tranchées. En tout, 3000 furent condamnés à mort, et 300 choisit parmi eux pour être fusillés. J’ai visité les sites d’exécution, les cellules de Poperinghe, j’ai lu les télégrammes envoyé à la maison, informant une mère que son fils avait été abattu à l’aube pour lâcheté. Je savais que de récents gouvernements avaient examiné et rejeté l’octroi de pardons à ces hommes, avaient refusé de reconnaitre l’injustice confondante qui leur avait été faite.

Au milieu du cimetière militaire à 5 miles en dehors d’Ypres, sous la pluie, je suis tombé sur la tombe du soldat Peaceful. J’avais trouvé mon nom, mon soldat inconnu. J’avais mon histoire, une histoire que je devais et qui devait être racontée. La question était alors de savoir comment elle devait être écrite. J’ai décidé de me placer au centre de cette histoire, de devenir ce condamné attendant l’aube et la mort. Un coup d’œil à ma montre récemment revenu de chez le réparateur qui m’avait déclaré qu’elle datait de 1915, me donna l’idée que chaque nouveau chapitre ne devrait s’ouvrir qu’avec les regards du soldat jetés à sa montre, sa peur de le faire et ses tentatives pour éviter de le faire.

Mon soldat se projetterait dans sa vie, la revivant tout au long de la nuit, pour que cette nuit dure, aussi longtemps que sa propre vie. Il refuse de dormir durant sa derrière nuit, ou de la gaspiller à rêver. Par-dessus tout, il veut se sentir vivant.

Chaque chapitre s’ouvre dans la grange en Belgique, mais ses pensées le ramènent bientôt dans le Devon, vers les champs, les ruisseaux et les chemins d’Iddlesleigh, sa maison et son village. Les souvenirs de son enfance, de sa famille remontent. De son premier jour d’école, des premiers émois amoureux, de la mort de son père, du braconnage à la nuit tombée, puis ceux de l’arrivée imminente de la guerre et du sergent recruteur sur la grand place d’Hatherleigh. Enfin, ceux des tranchées et des événements l’ayant mené à la dernière nuit de sa vie. Et pendant tout ce temps, la montre dont il ne veut pas regarder le cadran égraine inexorablement sa vie. Le gouvernement Néozélandais a récemment pardonné ses soldats. Il s’agit certainement d’une marque de peuple civilisé que de reconnaitre la honte et ses mauvaises actions, que de se remettre en question ? J’espère que le roman et la pièce Soldat Peaceful pourront apporter cette reconnaissance à nos soldats aussi, pour le salut des quelques 300 pauvres hères et leurs familles, et pour leur honneur également.

Michael Morpurgo

Après presque 90 ans, en 2006, le gouvernement britannique a finalement accordé son pardon à tous ceux qui ont été fusillé à l’aube pour lâcheté ou désertion.

Adapter Soldat Peaceful : entretien avec le metteur en scène de la création, Simon Reade

Entretien datant de 2004, tournée de Soldat Peaceful, Paul Chequer interprête de Tommo.

* Comment a commencé l’aventure Soldat Peaceful a-t-elle commencée pour vous ?

Le Children’s Laureate, Michael Morpurgo était l’invité de l’émission Today, pour présenter son nouveau roman : Soldat Peaceful. Il parlait des soldats de la 1ere Guerre Mondiale, ceux qui s’étaient engagés sans en avoir l’âge, parfois avec l’assentiment de ceux qui les faisaient signer. Ils montaient au front, beaucoup étaient atteints du choc de l’obus, et abattus à l’aube pour lâcheté face à l’ennemi, désertion ou insubordination. On prend conscience à l’heure actuelle que cela est d’un point de vue technique tout à fait illégal, même au regard des lois de l’armée, mais jamais on ne leur a accordé le pardon posthume en Grande Bretagne. Nos gouvernements successifs ont toujours refusé. Michael Morpurgo parlait de son livre sous cet angle politique, puis il a commencé à en lire un passage, et en l’écoutant lire, j’ai pensé : C’est formidable ! C’est un monologue dramatique, tout entier écrit du point de vue de ce jeune soldat. Contrairement à d’habitude en littérature, nous avons le point de vue du soldat et non celui d’un officier. Si l’on pense à Siegfried Sassoon, Wilfred Owen, même à Sebastian Faulkes, leurs écrits rapportent le point de vue de la classe des officiers, et là, nous avions le point de vue d’une personne très simple, même pas citadin mais campagnard.

* Comment avez-vous procédé pour adapter le roman ? est ce que tous les événements proviennent du livre, ou avez-vous opéré des changements ?

Quand vous prenez un roman et que vous le portez à la scène, il faut vous débrouiller pour qu’il devienne une pièce de théâtre. Donc, bien entendu, il vous faut être fidèle à l’esprit original de l’œuvre, mais parfois une grande œuvre littéraire ne fait pas une bonne pièce pour autant. Ce qu’il vous faut trouver d’abord, ce sont tous les arcs dramatiques, les trajectoires, et où les obstacles à franchir. Il s’agit d’une histoire de rites de passage composée de nombreux instantanés dramatiques. C’est l’histoire un jeune garçon qui grandit, c’est aussi l’histoire d’un petit homme qui se bat contre, ou se débat avec quelque chose que l’état et l’ordre mondial lui imposent.

Les changements que vous êtes amené à faire dans l’adaptation sont de retirer tout ce qui ne sert pas le fil dramatique principal. L’aspect le plus important que l’on remarquera est que la fin a changé. Ce que Michael Morpugo a réussi avec une grande intelligence dans le roman est de réussir un tour de force littéraire. Tout au long du roman, vous pensez que c’est Tommo qui va mourir, mais bien sûr, il s’agit de son frère, Charlie. Et ce n’est qu’à la fin que l’on s’aperçoit de ce revirement. Ma première intuition en adaptant le roman était que l’on pourrait ressentir une très grande déception à la fin de la représentation, comme une sorte de duperie. Nous venons de vivre avec cette personne tout au long de la soirée, et rien ne lui arrive d’autre en fin de compte que de ressentir des choses à travers les yeux de son frère. Nous avons donc décidé de le tuer. Et ce qui était génial, c’est que Michael a reconnu que cela allait formidablement fonctionner au théâtre sans pour autant nuire à son roman, car il existerait toujours pour ceux qui voudraient le lire.

* D’où vient ce choix d’en faire un seul en scène ?

De la matière même du livre. Nous n’avons que le point de vue de Tommo, et de personne d’autre. Tommo fait tout apparaitre dans les dernières heures de sa vie. Je pense que la manière la plus fidèle d’adapter cette histoire pour la scène est d’en faire un monologue dans lequel il créé tout sous les yeux du public.

* En quoi Soldat Peaceful peut il toucher un jeune public en tant que pièce de théâtre ?

Tout d’abord, parce que cela parle directement des expériences que tout un chacun traverse de l’enfance à la pré-puberté en passant par l’adolescence jusqu’au moment où l’on devient jeune adulte. Evidemment que cela parle à un jeune public. Deuxièmement, la raison pour laquelle la 1ere Guerre Mondiale a toujours résonné chez les jeunes gens, est que nombreux jeunes gens ont servi de chair à canon, sont morts pour une cause qu’ils ne comprenaient pas vraiment. Cela fait vibrer les cordes sensible et politique des jeunes gens. On peut tout à fait rapprocher cela de ce qui s’est passé dans le contexte de la dernière guerre en Irak, où des jeunes, pas plus vieux que des adolescents sont morts à des fins politiques pour l’Amérique, Saddam Hussein, La Grande Bretagne et le reste des alliés européens. On peut y voir un lien direct avec ces jeunes hommes, et à présent ces jeunes femmes partant pour la guerre. On peut parler d’une guerre et la rapprocher d’une autre plus actuelle sans en réduire la portée. Troisièmement parce que c’est le genre de théâtre que tout un chacun peut imaginer faire dans sa chambre. On renverse son lit et l’on dit : on dirait que c’est la tranchée ; ou bien s’asseoir sur une caisse : un instant on est à la maison et l’instant suivant on se retrouve au beau milieu de la place du marché. Ce n’est pas du théâtre figuratif et l’imagination des enfants est tout à fait à même de passer outre le figuratif. Et pour un spectateur adulte, cela fait remonter son imaginaire d’enfant.

* Que pensez vous que la représentation théâtrale apporte au public que la lecture n’est pas à même de lui apporter ? pourquoi l’adapter pour le théâtre et pas pour la télévision ?

On trouve au théâtre une magie qui est elle-même excitée par la dénonciation de ces artifices. Vous vous retrouvez transportés dans des voyages extraordinaires de l’imagination avec très peu de moyens, par le pouvoir des mots. Je trouve qu’il y a quelque chose d’incroyable dans l’imagination et la transformation qui s’opère au théâtre où tout n’est pas donné « prêt à consommer ». C’est une véritable expérience active.

* Qu’est-ce qui fait qu’une écriture dramatique est bonne ou pas ? Qu’est ce que les jeunes auteurs devraient viser ?

Lorsque vous cherchez une bonne histoire, vous recherchez une expérience qui va vous transformer, en tant qu’acteur, ou spectateur, ou bien une histoire dans laquelle les protagonistes ont été transformés. Si vous vous contentez de rapporter une simple tranche de vie, vous risquez d’être terne. Les feuilletons vraiment bons, comme « Eastenders », dans les meilleurs épisodes peuvent être incroyablement opératiques. On se demande toujours : Est-ce dramatique, mais qu’est ce que cela veut dire ? Simplement que vous avez un protagoniste et un antagoniste, et qu’ils ont un obstacle à franchir. L’un d’entre eux y parviendra, l’autre pas, ce qui fera naitre une nouvelle situation, et une nouvelle étape dans la dramaturgie.

* Avez-vous fait beaucoup de changements lors des répétitions ?

Oui. La plupart des modifications ont été des coupes. S’il y a une chose en laquelle je crois, c’est bien en la coupe. Quand j’étais dramaturge à la Royal Shakespeare Company, je ne parlais jamais de texte, mais plutôt du script, parce que les scripts sont des objets malléables, prêts à être coupés, transformés, recréés encore et encore par les acteurs, metteurs en scènes, créateurs et autres membres de l’équipe créative. Ce ne sont pas les saintes écritures, mais un matériau. Shakespeare dirait : L’actrice qui joue Juliette me plait vraiment. Je vais lui donner une belle tirade dans l’acte 4. WOUAHOU !!! Le type qui joue Mercutio est génial, si je lui réécrivait quelque chose maintenant. » Je crois que c’est ça la différence quand on aborde la littérature théâtrale. C’est rude et c’est malléable et vous l’adaptez aux particularités de l’acteur avec lequel vous travaillez au moment où vous travaillez.

* Comment travaillez-vous en répétition ?

Nous avons beaucoup travaillé le personnage en répétition, en prêtant une grande attention aux détails. Evidemment le personnage principal est Tommo, mais nous ne voulions absolument pas faire des caricatures des autres personnages. Nous voulions qu’ils semblent fouillés. Bien que vous ne rencontriez ces gens que très brièvement, nous souhaitions que le spectateur ait l’impression de les connaitre. Dans le roman, Michael installe des éléments que l’on pense anodins au début. Par exemple, Jimmy Parsons se bagarre avec Charlie et reçoit un coup de pied dans les couilles – il s’agit là d’un trait d’humour bien sûr : couilles, procréation, virilité. Et puis, on ne fait pas plus couard que Jimmy Parsons en fait. Mais il est le premier à se porter volontaire aussi. On en apprend sur lui, sans avoir presque jamais lui avoir été présenté

* Le théâtre peut-il être un élément déclencheur de changement, politique ou autre ?

Bien entendu, mais pas nécessairement tout seul (bien que des exemples pourraient être donnés). Il s’agit du résultat de plusieurs facteurs : on peut devenir une personne plus joyeuse, et profonde en aimant la poésie, et voir du grand théâtre, être fan de cinéma et assister à des bons matches de foot. Je crois que le théâtre n’est que partie et parcelle de notre richesse culturelle. Je pense qu’il serait naïf d’affirmer qu’une pièce de théâtre en particulier peut avoir cet effet. Nous avons joué devant bon nombre d’adultes. Il est plutôt rare que les adultes soient émus par la pièce au-delà de ce qu’ils pensaient pouvoir l’être. Si on se rappelle de nos 12 ans, nous étions idéalistes. Le bon théâtre est l’occasion de profiter de cet idéalisme qui était nôtre avant de devenir pragmatiques.

Question sur l’entretien avec le metteur en scène :

1. Qu’est-ce qu’un « tour de force littéraire » ?
2. Il est très clair pour Simon Reade que l’adaptation du roman devait être un monologue dramatique. Pensez vous qu’un autre genre d’adaptation aurait fonctionné, y compris avec d’autres acteurs ? Développer votre réponse.
3. Que veut dire Simon Reade par instantané dramatique ?
4. Pensez vous que le public aurait été déçu si la fin de la pièce avait été fidèle au roman ? Développer votre réponse.
5. Si le roman devait être adapté pour la télévision, comment selon vous devrait-il l’être ?
6. En tant que jeunes gens, vous sentez vous concerné par cette pièce ? Qu’avez-vous ressenti en voyant la pièce ?
7. On permettait à des jeunes gens de se battre durant la 1ere Guerre mondiale, la plupart des supérieurs fermant les yeux sur leur jeune âge. Etait-ce juste ? Pensez vous qu’une personne de 16 ans est assez vieille pour savoir ce qu’elle veut faire de sa vie. En Angleterre, la maturité sexuelle est fixée à 16 ans, et l’on peut se marier avec consentement à 16 ans.
8. Que signifie protagoniste ?
9. Que signifie antagoniste ?
10. Pensez à des feuilletons télé. Pouvez-vous donner des exemples d’intrigues dans lesquelles un protagoniste et un antagoniste auraient un obstacle à franchir ? Qui gagne et qui perd ?
11. Expliquez en détail la question que Simon Reade soulève avec le personnage de Jimmy Parsons.

Ecriture et activité dramatiques

* Ecrivez un court monologue du point de vue d’un soldat de la 1ere Guerre (l’épisode du recrutement, les conditions de vie dans les tranchées…) Le monologue doit contenir 5 différents événements situé dans 5 endroits différents.
* A l’aide d’un ou deux accessoires seulement, donnez vie à votre monologue, signifiez les changements de temps et d’endroit grâce à l’usage ingénieux des accessoires choisis.

Questions :

Scène 1 Dix heures cinq

1. Quel âge a le narrateur au début de la pièce ?
2. Quel est le nom du narrateur ?
3. Comment décrit-il Mr Munnings ?
4. Quel était le travail du père ?
5. Relevez trois choses positives dites pendant l’oraison funèbre du père par le Colonel.
6. Comment définiriez-vous le caractère de Charlie au début de l’histoire ? L’aimez-vous ? Pourquoi ?
7. Pourquoi d’après vous le héros pense qu’il a « tué son propre père » ? A-t-il raison ?
8. Ecrivez quelques lignes sur votre premier jour d’école, d’après vos souvenirs. Que ressentiez-vous ?

Scène 2 onze heures moins vingt

1. La nourriture : comparez les repas avant et après le décès du père. Qu’en pensez vous ?
2. Donnez quelques qualificatifs pour définir Big Joe.
3. Qu’est est son handicap ?
4. Décrivez en quelques mots le caractère de Jimmy. Quelle est sa « punition» ? (plusieurs réponses possibles). Vous semble-t-elle juste ?
5. Quels sont les jeux du trio ?
6. Que pensez-vous du comportement de Molly et Charlie envers Tommo ?
7. La prédiction de Molly : qu’en pensez-vous ? se réalisera-t-elle ou non ? Justifiez votre réponse ;

Scène 3 Minuit moins dix

1. La foi : en quoi Tommo croit-il ? Quel est son rapport à la religion ?
2. Quel genre de chanson aime chanter Big Joe ?
3. Pourquoi interdit-on à Charlie de voir Molly ?
4. Pourquoi cela ne dérange-t-il pas Tommo de jouer les « facteurs » ?
5. Comment Tommo a entendu parler pour la première fois de la guerre ?
6. Quel est l’attitude du village face à la famille Peaceful ? Commentez vos remarques. Qu’en pensez-vous ?
7. Pourquoi peut-on dire que Tommo se sent heureux et misérable le soir de l’arrivée de Molly chez les Peaceful ?
8. Ecrivez quelques lignes du journal de Tommo après qu’il a découvert que Charlie voyait Molly en secret.
9. Quels sentiments différents traversent Tommo au marché devant les soldats, le sergent major, la vieille, et Jimmy ? Pourquoi se sent-il tout honteux en rentrant ?
10. A votre avis, pourquoi Tommo décide-il de partir à la guerre avec Charlie ?
11. Ecrivez cinq mots pouvant décrire Tommo au moment où il monte dans le train en direction de la caserne.

Scène 4 deux heures et quart

1. Comme au début de chaque scène, celle-ci commence avec Tommo éveillé durant la nuit. Décrivez comment il se sent à ce moment là ?
2. Quel mensonge racontent les garçons pour être engagés ?
3. Décrivez le sergent Hanley. A quel autre personnage vous fait-il penser ?
4. A quel genre de réaction s’attend le sergent en qualifiant Charlie de « verrue sur la face du monde » ?
5. A votre avis, quelle est de loin la chose la plus difficile que les garçons ont dû supporter lors de leur formation de soldat ? Pourquoi ?

Scène 5 Trois heures une

1. En quoi cette montre est merveilleuse selon Charlie ?
2. En quoi les soldats sont ils soulagés de se mettre en route pour le front ?
3. Pourquoi Tommo chante-il une nouvelle fois sa comptine ? Quelle valeur lui donnez-vous à ce moment de l’histoire ?
4. Que mangent-t-ils dans l’estaminet ?
5. Que pensez-vous de cette arrivée en Belgique pendant la permission ? Que cela laisse-t-il présager ?
6. Décrivez en quelques mots les conditions de vie dans les tranchées ?
7. A quoi Tommo compare-t-il à plusieurs reprises le fait de monter la garde ou de traverser le no man’s land ? Pourquoi le fait-il ? êtes-vous d’accord avec lui ?
8. Ecrivez quelques lignes du journal du Boche fait prisonnier racontant son calvaire à partir de l’arrivée des Anglais dans leurs tranchées.
9. Comme interprétez vous ces phrases de Tommo : Je me retrouve recroquevillé avec l’Allemand et Charlie, tous trois cramponnés l’un à l’autre. « Du lieber Gott ! Du lieber Gott ! » Gott, c’est presque le même mot qu’en anglais, God. Il est en train de prier.

Que réalise-t-il en cet instant ?

1. La découverte d’Ypres, des nouvelles tranchées et du no man’s land. Quelle est cette odeur douceâtre que personne ne veut nommer. Tentez de définir en un minimum de mots la vision du champ de bataille.
2. Le bombardement. Dans quel état est Tommo ?
3. Quel effet a le gaz sur les soldats ?
4. Que pensez-vous de la scène entre Tommo et le soldat allemand inconnu ?
5. Pourquoi Tommo craque-t-il devant Anna ?
6. Que découvre Tommo en rencontrant Anna ce soir là ?
7. Ecrivez quelques lignes sur un épisode de votre vie où quelqu’un vous a fait remonter le souvenir d’une personne que vous connaissiez
8. Que pensez-vous de la question d’Anna : C’est vrai alors que tous les soldats Anglais s’appellent Tommy ?
9. Qui fait un retour inattendu à la fin de la scène ?

Scène 6 Presque quatre heures

1. Quelle bonne nouvelle Tommo apprend dans la lettre de Molly ? Quelle chose vous touche le plus dans cette lettre et pourquoi ?
2. La comptine revient une nouvelle fois dans le récit. Quelle est sa valeur cette fois-ci ?
3. Sur quelle impression reste-on à la fin de cette scène : « du sang coule sur mon visage, je me sens tomber, c’est chaud, confortable et si calme. »

Scène 7 Six heures moins vingt-cinq

1. Qu’est-ce qui est sur le point d’arriver à 6 heures ? Décrivez l’état d’esprit de Tommo à ce moment là.
2. A quoi pourrait-on comparer le sauvetage de Tommo ?
3. Pourquoi à votre avis, Tommo n’est-il pas d’accord avec la décision de Hanley de sortir de l’abri abandonné pour charger les lignes allemandes ?
4. Le procès de Tommo a-t-il été juste ? Pourquoi ?
5. Ecrivez un bref résumé des événements ayant conduits Tommo à la peine de Mort
6. Discutez de la dernière phrase su spectacle : « Le procès en court martial a duré en tout et pour tout moins d’une heure. C’est tout ce qu’ils m’ont accordé. Une heure pour la vie d’un homme. »